



## Guebwiller Nicole Weishaupt se ligue contre le cancer depuis 34 ans

Vice-présidente du comité haut-rhinois de la Ligue contre le cancer, la Guebwilleroise Nicole Weishaupt se bat depuis plus de 30 ans pour améliorer le quotidien des malades.

**Le comité du Haut-Rhin de la Ligue contre le cancer, dont vous assurez la vice-présidence depuis 2005, vient de remettre un chèque de près d'un million d'euros pour aider la recherche. Cette grosse somme a été collectée en 2011 par quelque 1800 quêteurs. Comment avez-vous créé cette chaîne de solidarité?**

J'ai rejoint la Ligue contre le cancer en 1978, à la demande du Dr Langs, un radiologue natif de Guebwiller, qui présidait le comité du Haut-Rhin.

Mon mari, Charles, était expert-géomètre et connaissait tous les maires de l'arrondissement de Guebwiller. Il me les a présentés et, au fil des ans, j'ai mis en place un délégué de la Ligue par commune, qui recrute des quêteurs.

Ce modèle très efficace pour les collectes a été transposé dans tout le Haut-Rhin ou presque. Il y a encore trop de communes qui ne quêtent pas, mais j'espère toujours les convaincre.

**Comment expliquez-vous la générosité des Haut-Rhinois en faveur de la lutte contre le cancer?**

La proximité est une des clés de cette générosité. Dans certaines communes, les habitants attendent le passage de nos quêteurs. Le chèque est prêt depuis plusieurs semaines sous le pot de lait.

Quand je vais quêter, il m'arrive de partir à 16h et de rentrer à 19h. J'ai

sonné à deux portes. Il faut prendre le temps, boire un café, écouter les gens. Il arrive aussi que nous soyons mal reçus, mais c'est rare et on oublie vite.

**Aller à la rencontre des gens permet-il de libérer la parole autour de la maladie?**

Quand je me suis engagée à la Ligue, il y a 34 ans, le cancer était encore une maladie honteuse. C'était tabou, on n'en parlait pas.

La Guebwilleroise, âgée de 74 ans, est au service de la Ligue contre le cancer depuis plus de 30 ans. Photo Vincent Voegtlin. Aujourd'hui, on n'hésite pas à évoquer son cancer ou celui de ses proches. Si beaucoup de gens font des dons, c'est aussi parce que le cancer touche tout le monde de près ou de loin.

**La parole est d'ailleurs si importante que la Ligue lui a dédié un lieu, cet automne, au 18, rue Poincaré à Mulhouse. Un autre devrait voir le jour en 2013 à Colmar. À quoi sert cet accueil des malades du cancer et de leurs familles?**

C'est un lieu de rencontre en dehors des murs de l'hôpital, qui est déjà très apprécié des malades et de leurs familles. Quand vous avez fréquenté l'hôpital pendant six mois ou un an et que vous allez mieux, le médecin vous donne rendez-vous dans trois mois.

Beaucoup de gens sont perdus. À l'espace Ligue, l'accès est libre et l'équipe d'accueil est composée de

professionnels et de bénévoles de la Ligue. Des activités physiques adaptées, du chant, de la sophrologie, de l'art-thérapie sont proposés. C'est un lieu de rééducation mentale et morale et surtout d'échanges entre les anciens malades. Des pauses café conviviales se sont déjà instaurées autour de gâteaux faits maison. En 2003, j'avais contribué à la mise en place des assistantes sociales dans les hôpitaux Pasteur à Colmar et Émile Muller à Mulhouse. La création de cet espace Ligue est une suite logique et il s'y passe déjà de très belles choses.

**Vous présidez depuis 2001 la commission des secours financiers aux malades de la Ligue contre le cancer. Le nombre de personnes en détresse financière a-t-il augmenté?**

Nous distribuons environ 230000 par an aux malades du cancer, qui n'ont pas les moyens de se soigner. Quand j'ai commencé, nous traitions onze cas par mois.

Aujourd'hui, c'est une soixantaine de situations dramatiques que nous examinons. À la Ligue, nous voyons rarement de belles choses. De temps en temps, nous avons un petit chiffon griffonné en guise de remerciement. Je ne me suis pas engagée pour la reconnaissance. Je suis simplement animée par le souci de bien faire.

**Pourquoi avez-vous embrassé la cause de la lutte contre le cancer?**

Ma maman est décédée à l'âge de 56 ans d'un cancer après d'horribles souffrances. J'avais une vingtaine d'années. Je me suis dit qu'un jour, j'aurai l'opportunité de lutter contre cette maladie. Elle s'est présentée en 1978 par le biais d'un appel à candidatures de la Ligue contre le cancer publié dans «L'Alsace», qui cherchait quelqu'un pour animer une permanence de lutte contre le tabagisme. Mon combat continue encore aujourd'hui.

-Propos recueillis par Stéphanie Freedman